

Les sons wyandots perçus par des oreilles étrangères

Wyandot Sounds through Foreign Ears

Los sonidos wyandot percibidos por oídos extranjeros

Craig Koprís

Volume 44, numéro 2-3, 2014

Amérique latine, Guyane française, États-Unis, Canada,
Nouvelle-Calédonie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030971ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030971ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Koprís, C. (2014). Les sons wyandots perçus par des oreilles étrangères.
Recherches amérindiennes au Québec, 44(2-3), 93–101.
<https://doi.org/10.7202/1030971ar>

Résumé de l'article

Les transcriptions de la langue wyandote varient beaucoup selon ceux qui la transcrivent et selon leur langue maternelle. Cette note de recherche démontre que le fait de connaître le système de sons de la langue maternelle des transpositeurs peut ultimement mieux nous éclairer sur les particularités phonétiques de la langue wyandote. Plus particulièrement, en comparant les choix orthographiques d'anglophones comme William Connelley avec ceux de francophones comme Marius Barbeau, ou encore de locuteurs d'autres langues iroquoïennes tels que J.N.B. Hewitt (un Tuscarora), nous pouvons cibler les sons qu'ils ont réellement entendus puisque les transcriptions dont ils faisaient usage étaient basées sur la phonologie de leurs langues respectives.



NOTE DE RECHERCHE

Les sons wyandots perçus par des oreilles étrangères

Craig Kopris

Linguiste pour la nation wyandote d'Oklahoma

Traduit de l'anglais par Louis-Jacques Dorais

LES TRANSCRIPTIONS de la langue wyandote¹ varient beaucoup en raison de ceux qui la transcrivent et de leur langue maternelle. Même si les divergences entre ces transcriptions peuvent être frustrantes au début, le fait de connaître le système de sons de la langue maternelle des transpositeurs peut ultimement mieux nous éclairer sur les particularités phonétiques de la langue wyandote. Plus particulièrement, en comparant les choix orthographiques d'anglophones comme William Connelley avec ceux de francophones comme Marius Barbeau, ou encore de locuteurs d'autres langues iroquoiennes tels que J.N.B. Hewitt (un Tuscarora), nous pouvons cibler les sons qu'ils ont réellement entendus puisque les transcriptions dont ils faisaient usage étaient basées sur la phonologie de leurs langues respectives.

En se basant sur sa logique interne, l'inventaire phonémique du wyandot comprend les consonnes /t k ʔ d s š h ž n r w y/ et les voyelles /i e ə a o u/. Toutefois, un certain mystère plane sur les particularismes phonétiques de cette langue. Par exemple, qu'est-il advenu des groupes consonantiques proto-iroquoiens en occlusive + h? Quelles sont les étendues vocaliques du wyandot?

Généralement, en iroquoien, les occlusives sourdes /t/ et /k/ ont des allophones sonores, [d] et [g], et quand elles se combinent avec un /h/ qui les suit, les groupes /th/ et /kh/

(désormais Ch) s'amalgament en occlusives aspirées [t^h] et [k^h]. Dans les transcriptions wendates des jésuites, on utilisait les lettres grecques <θ> et <χ> pour rendre ces groupements Ch. Les anglophones transcrivent généralement les sons basés sur l'anglais /th/ et /kh/ par <t> et <k>, et /t/ et /k/ par <d> et <g>. Par contre, les transpositeurs du wyandot ne s'arrêtaient généralement pas à ces indications. Ce qui veut dire que les équivalents wyandots des groupes Ch et des simples occlusives (même leurs allophones sonores) sont transcrits par <t k>. Et pour compliquer les choses, la langue wendate comme la langue wyandote a développé des occlusives pré-nasalisées à partir de *n², qu'on a transcrites par <(n)d (n)g>. On en trouve la liste dans le tableau 1, qui décrit l'étendue des occlusives prononcées, sans être nécessairement apparentées (les symboles sans parenthèses sont des phonèmes). Le tableau omet les sons apparentés qui ne sont pas pertinents à cette discussion.

Une question se pose ici : qu'est-il arrivé aux groupes Ch en wyandot? Ont-ils fusionné avec les simples occlusives ou bien n'ont-ils tout simplement pas été perçus par les oreilles des transpositeurs?

Les particularismes phonétiques des consonnes comme des voyelles sont difficiles à vérifier. Il n'existe que très peu d'enregistrements audio pouvant servir d'instruments de contrôle, et la plupart d'entre eux sont de

Tableau 1
Les occlusives iroquoiennes

iroquoien général	th kh [tʰ kʰ]	t k [t d k g]	n
wendat	th kh <θ χ>	t k	<nd ng>
wyandot	< t k >		ⁿd [ⁿg]

piètre qualité. Qui plus est, les transcriptions disponibles sont généralement inconsistantes et explicitées de façon inadéquate (voir Kopris 2001 pour une liste de ces transcriptions). Nous nous concentrons donc ici sur un petit nombre de transcriptions consistantes et détaillées, en les comparant entre elles au filtre des langues parlées par les transcripteurs.

WILLIAM E. CONNELLEY

Connelley, un anglophone, est né dans le comté de Johnson au Kentucky le 15 mars 1855 et il est décédé le 15 juillet 1930. Plusieurs de ses travaux contiennent des mots et des textes wyandots qu'il a colligés auprès de locuteurs du Kansas (voir entre autres Connelley 1899, 1900, 1920).

LES CONSONNES SELON CONNELLEY

Pour noter les occlusives, Connelley a utilisé les lettres <t k d g>, et pour les occlusives qui suivent /s/, il a utilisé <st sk>, comme en anglais, plutôt que <sd sg>. La similitude avec l'anglais laisse supposer que les traits de sonorisation et d'aspiration étaient proches de ceux de cette langue. Cela peut également signifier que les groupes /th kh/ avaient disparu et qu'on n'entendait plus de sonorisation allophonique, puisque l'usage que Connelley fait des occlusives suit une distribution anglaise plutôt qu'iroquoienne.

Connelley n'a pas transcrit la pré-nasalisation des occlusives en tant que telle, mais il l'a plutôt notée, quand il l'a fait, sous forme de segment séparé. Par exemple, il n'a pas noté la pré-nasalisation à l'initiale des mots.

(1) **Dēh'-shrōh-rōh'-nōh**

Le Diable; plusieurs diables; un peuple diabolique
(Connelley 1899 : 117)

Quand Connelley a noté la pré-nasalisation interne au mot, il a introduit une frontière syllabique entre le <n> et le <d> ou le <g>, comme en (2).

(2) **Hāh'-kāh-shāh-tēhn'-dīh**

Il fait mouvoir la terre (Connelley 1899 : 122)

Hah'-tēhn-dah'-ah-rōh-nōh

Chevreuril; Les gens du Chevreuril; le clan des Andouillers
(Connelley 1900 : 101)

Hāh'-tēhn-gyowh'-wīsh-hīh'-yooh-wah'nēh-roh-noh
Le peuple de la Grande Tortue (Connelley 1900 : 101)

De façon intéressante, Connelley représentait de la même façon, en syllabes séparées, les réalisations des groupes historiques *nk.

(3) **yāhn-goohnt'**

serpent mythique cornu à quatre pattes (Connelley 1900 : 103)

En (3), la réalisation de *nk en <ng> est divisée par Connelley le long d'une frontière syllabique. Cela veut dire qu'il notait la pré-nasalisation des occlusives de la même manière qu'il le faisait pour les groupes consonantiques n + occlusive.

Pour Connelley, donc, la pré-nasalisation était assez apparente pour être perçue comme un /n/ séparé plutôt que comme faisant partie intégrante de /d/³.

LES VOYELLES SELON CONNELLEY

Les étendues allophoniques des voyelles wyandotes ne ressortent pas clairement des orthographes les plus pauvres, en raison surtout de l'ambiguïté des règles anglaises d'épellation. Dans les orthographes les plus riches, dont celle de Connelley, il est possible d'étudier l'étendue des formes d'épellation en usage pour chaque phonème vocalique. On donnera d'abord des exemples des variations orthographiques de chaque phonème, suivis d'un tableau récapitulatif.

(4) /i/

gyowh'-wīhsh-hīh'-yooh-wah'-nēh'

grande tortue; tortue à dos moussu; tortue mordeuse
(Connelley 1900 : 102)

Hāh-shēh'-trah

Trace de pas du loup (Connelley 1900 : 110)

Tāh'-wēh-skāh'-rōōh^{ngk}

Le Méchant; L'Homme fait de Silex
(Connelley 1899 : 123)

En (4), le phonème /i/ est représenté de trois façons différentes, soit comme <ī ē ē>. Si on fait équivaloir ces graphèmes à leurs équivalents probables en API (alphabet phonétique international), l'étendue allophonique de /i/ serait [i i e].

Le phonème /e/ s'écrit de deux façons, <ā ē ē>, comme on le voit en (5), ce qui suppose une étendue allophonique [e e].

(5) /e/

Shāh'-mēhn-dēh'-zhōōh

Vous êtes Dieu; tu es le Grand Esprit
(Connelley 1899 : 116)

Hah'-tēhn'-dēh'-sohⁿ'-roh-noh

Le peuple du Faucon; le clan des Ailes
(Connelley 1900 : 101)

Connelley marquait la nasalisation grâce au symbole suscrit <ⁿ>, placé à la suite des consonnes nasales adjacentes ou relié à elles. De cette façon, ces indicateurs font partie des marqueurs d'étendue des voyelles nasales, en commençant par /e/ :

(6) /e/

gyowh'-wīhsh-hīh'-yooh-wah'-nēh'

grande tortue; tortue à dos moussu; tortue mordeuse
(Connelley 1900 : 102)

hāhn'-yōhn-yēh^{nk}

ours noir commun (Connelley 1900 : 103)

Hāh'-mēhn-dēh'-zhōōh

Vous êtes Dieu; tu es le Grand Esprit⁴

(Connelley 1899 : 116)

Towh-hēhⁿ'-shrēh

La tortue voit la lumière (Connelley 1900 : 112)

Tēh'-skōōk-hēh^{ng}'

Au (ou dans le) lieu où les chevreuils vont lécher

(Connelley 1900 : 113)

Sēhts-ah'-māh

Tenir une fleur (Connelley 1900 : 109)

En (6), /ɛ/ est écrit < nē ēh^{nk} mēhn-d ēhⁿ ēh^{ng} mā >. L'étendue probable de /ɛ/ est donc [ē ā].

En (7), le phonème /a/ s'écrit de quatre manières différentes, < ow ī a ā >, qu'on peut réduire allophoniquement à [a], avec inclusion orthographique de glides (glissements phonétiques) adjacents.

(7) /a/

gyowh'-wīhsh-hīh'-yooh-wah'-nēh'

grande tortue; tortue à dos moussu; tortue mordeuse

(Connelley 1900 : 102)

Hāh-shēh'-trah

Trace de pas du loup (Connelley 1900 : 110)

La voyelle nasale /ɔ/ apparaît elle aussi avec des marqueurs de nasalité adjacents.

(8) /ɔ/

hāhn'-yōhn-yēh^{nk}

ours noir commun (Connelley 1900 : 103)

Hāhr'-zhāh-tōōh^{ngk}

Il fait une marque (Connelley 1900 : 109)

Hōōh-māh'-yōōh-wāhⁿ'nēh'

Notre grand chef là-haut (Connelley 1899 : 117)

nōhⁿ'-quāht

médicament (Connelley 1899 : 121)

En (8), le phonème /ɔ/ est écrit < ōhn ōōh^{ngk} ōōh-m No >, ce qui indique une étendue probable de [ō ũ].

Finalement, la voyelle /u/ s'écrit de deux façons, < oo ōō >, qui représentent [u] et probablement [ʊ].

(9) /u/

gyowh'-wīhsh-hīh'-yooh-wah'-nēh'

grande tortue; tortue à dos moussu; tortue mordeuse

(Connelley 1900 : 102)

hōōh'-kēh'

oiseau sur un wampum (Connelley 1900 : 122); *chamane* (Connelley 1899 : 120)

Le tableau 2 résume les représentations orthographiques des phonèmes vocaliques, alors que le tableau 3 indique leurs équivalents en API tels qu'on peut les déduire de l'orthographe de Connelley. Notons que, dans

Tableau 2
La transcription des voyelles selon Connelley

/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/u/
ī	ā	nē	ow	ōhn	oo
ē	ē	ēh ^{nk}	ī	ōōh ^{ngk}	ōō
ē		mēhn-d	a	ōōh-m	
		ēh ⁿ	ā	No	
		ēh ^{ng}			
		mā			

Tableau 3
Les étendues vocaliques selon Connelley

/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/u/
i	e	ē	a	ō	u
ɪ	ɛ	ā		ũ	ʊ?
ɛ					

le tableau 3, les phonèmes sont représentés dans la transcription américaniste traditionnelle, comme c'est la norme en études iroquoiennes, alors que leurs étendues sont en API.

J.N.B. HEWITT

J.N.B. Hewitt est né dans la réserve tuscarora de l'État de New York le 16 décembre 1859, et il est mort le 14 octobre 1937. Bien que sa langue maternelle ait été l'anglais, appris de ses parents, il acquit le tuscarora à partir de l'âge de onze ans, en fréquentant ses camarades de classe. En plus de colliger du matériel linguistique wyandot recueilli par d'autres personnes, Connelley par exemple, Hewitt collecta ses propres données (comme dans Hewitt 1894, n.d.), dans des circonstances obscures. Grâce à lui, nous possédons une transcription du wyandot tel que perçu par le locuteur d'une langue iroquoise.

LES CONSONNES SELON HEWITT

Pour transcrire les occlusives tuscaroras, Hewitt a fait appel à des représentations phonémiques semblables à celles qui sont utilisées de nos jours pour les langues iroquoiennes, c'est-à-dire < t k th kh >. En wyandot, il a généralement transcrit les occlusives de la même façon. Cela suppose que les qualités d'aspiration et de voisement du wyandot étaient similaires à celles du tuscarora, ce qui laisse également supposer que les groupes Ch avaient été préservés (quoiqu'il y ait ambiguïté quant à la possibilité d'un voisement allophonique).

Puisque, en tuscarora, les occlusives possèdent des allophones sonores dans certains environnements, il est tout naturel que Hewitt ait perçu les occlusives sonores de la même façon que dans cette langue, en supposant que le voisement était allophonique et que les occlusives devaient donc être transcrites comme phonémiquement

sourdes. Cela transparait en (10), où Hewitt transcrit une occlusive sonore wyandote pré-nasalisée comme s'il s'agissait d'une consonne phonémiquement sourde et sans pré-nasalisation.

- (10) **tāqk**
quatre (Hewitt 1894)
ā-nyoñ-nyēⁿ' ya-koñ-hā⁵'
tunique en peau d'ours (*ibid.*)

Par contre, Hewitt a parfois noté les occlusives pré-nasalisées comme des consonnes sonores, tout en ne percevant pas leur pré-nasalisation.

- (11) **a-me-ru-re' gya'-wīc⁶**
couvert de mousse (Hewitt n.d. : 124 : 21)
a-yūⁿ'-gyā-ya-rēñt
narine (Hewitt 1894)

Quand Hewitt percevait la présence de la pré-nasalisation, il rattachait souvent celle-ci à la voyelle précédente, afin de nasaliser cette dernière tout en désonorisant phonémiquement l'occlusive. C'est encore là une façon d'envisager la sonorisation comme si elle était tuscarora.

- (12) **eⁿ'-ta-syā'**
langue (Hewitt 1894)
on-tā'-ta-rā'
pain; gâteau ou miche (*ibid.*)
yan-tā'-a-tā'
lit (*ibid.*)

Par ailleurs, Hewitt préservait parfois la sonorité de l'occlusive, en déplaçant la pré-nasalisation sur la voyelle précédente, comme en (13).

- (13) **han-da-toⁿ (kyū' -kēñ-tcī)**
serpent (d'eau) (*ibid.*)

Finalement, Hewitt conservait quelquefois la pré-nasalisation de l'occlusive, tout en désonorisant phonémiquement cette dernière.

- (14) **ya-nta-ta-re'**
village (*ibid.*)

Pour souligner encore mieux les incertitudes de Hewitt au sujet des occlusives pré-nasalisées, notons qu'il transcrivait occasionnellement le même mot de multiples façons.

- (15) **o-dā'-rā'**
corne; andouiller (*ibid.*)
on-da-rā' yai-rā't
tasse en corne (*ibid.*)
(16) **o-tci'-ngwa-rā'-ye⁷**
jaune (*ibid.*)
o-tcī'-ēⁿ-kwa-rā'-ye e-zūq-tī oⁿ-so-hoq-khuā'
peinture (jaune) (*ibid.*)
o-tciñ'-kwa-ra'-ye i-wa-ti-zya'-to'-tēⁿ
guêpe (jaune) (*ibid.*)

En résumant ce qu'on a vu jusqu'ici, pour Hewitt, le son des occlusives sonores pré-nasalisées du wyandot

recouvrait celui des occlusives tuscaroras, au moins en ce qui concerne leurs allophones sonores.

Pour ce qui est de l'aspiration, Hewitt l'entendait parfois sur les consonnes wyandotes, là où les mots apparentés contiennent des groupes Ch, y compris dans plusieurs exemples du morphème instrumental -k(h)w-.

- (17) **e-ra'-toⁿ-khuā'**
plumes de flèche (*ibid.*)
ha-tho'-ye
nord (Hewitt n.d. : 129 : 01)
o-tcik-he'-tā'
sucré (Hewitt 1894; Hewitt n.d. : 095 : 17)
yoñ-te-tcīs-tā'-es-thā'
foret à feu (Hewitt 1894)

Notons tout spécialement qu'en (17), le dernier exemple contient un groupe <th> qui suit <s>, ce qui diffère distinctement de ce qu'on aurait en anglais.

Comme c'était le cas avec les occlusives pré-nasalisées, Hewitt a parfois noté des mots avec Ch, et parfois non.

- (18) **te-o-ha-the'**
une lumière (Hewitt 1894)
te-o-ha'-te'
une lumière (Hewitt n.d. : 084 : 09)
(19) **o-tcī-hoⁿs-tā'-ye oⁿ-so-hoq-thā'**
peinture (noire) (Hewitt 1894)
o-tcī-hoⁿs-ta'-ye oⁿ-so-ho'-tā'
peinture (noire) (Hewitt n.d. : 082 : 37)
(20) **ye-noñ'-ma-zyā'-khoⁿ-khuā' ā-to-yēⁿ'**
massue (Hewitt 1894)
ye-noñ-ma-zya'-koⁿ-kwa' a-to'-yēⁿ'
massue (Hewitt n.d. : 088 : 21)

Puisque Hewitt ne percevait pas les groupes Ch au hasard, mais là où on pouvait les attendre dans des mots iroquoiens apparentés, on peut en déduire que le wyandot avait conservé de tels groupes, du moins en partie. Cette rétention était peut-être liée à l'accent tonique, les syllabes non accentuées ayant perdu le h, alors que les syllabes accentuées l'avaient gardé. La rétention liée à l'accent aurait aussi pu être due à l'influence de l'anglais, quoiqu'il ne soit pas clair si cette influence se serait fait sentir sur la langue wyandote ou sur Hewitt lui-même.

LES VOYELLES SELON HEWITT

Comme c'était le cas avec la transcription de Connelley, on peut utiliser la représentation que Hewitt fait des voyelles pour examiner l'espace vocalique couvert par chacune d'elles.

- (21) /i/
a-yu-trī-zyū'
guerre (Hewitt n.d. : 185 : 21)
ā-sī'-tā'
patte; pied (Hewitt 1894)

ya-re-zyũ'-tǎ'

pierre (Hewitt n.d. : 133 : 56)

Hewitt transcrivait /i/ de différentes façons, < i ĩ e >, comme en (21), ce qui suggère une étendue vocalique de [i ĩ e] selon une équivalence plausible en API.

Le phonème /e/ chevauche /i/, avec une transcription < e ĩ ě > en (22) et une étendue couvrant [e ĩ e].

(22) /e/

a-we'-tǐ'

tous (Hewitt n.d. : 098 : 64)

kyũ'-kěñ-tcǐ

serpent (Hewitt 1894)

ru-mě

il est homme, un être humain, un membre de l'espèce humaine (Hewitt 1894)

Hewitt était généralement habile dans l'identification des voyelles nasales. Il utilisait des graphèmes consonantiques non autrement employés dans sa transcription, afin d'indiquer la nasalisation. Pour noter /e/ il écrivait < ěⁿ ěñ >, ces deux notations symbolisant [ẽ].

(23) /e/

yoñ-kyěⁿ-tǎ-khuǎ'

un siège (*ibid.*)

yěñ-e'

huile ; graisse (*ibid.*)

La voyelle /a/ est représentée par < a ǎ ā >, qui couvrent [a] et peut-être [ʌ].

(24) /a/

e-ra'-toⁿ-khuǎ'

plumes de flèche (*ibid.*)

o-nyǎ'-te-ro'

mon camarade (Hewitt n.d. : 184 : 38)

Comme pour /e/, /o/ était généralement transcrit de façon distincte par Hewitt, quoique dans quelques cas (devant [m] tout au moins), il écrivait une voyelle orale. L'étendue des graphèmes utilisés est < oⁿ oñ o-m ũⁿ u-m >, comme on peut le voir en (25). L'étendue vocalique qu'on peut en déduire est [õ õ̃ ũ].

(25) /o/

a-hoⁿ-tǎ'

oreille (Hewitt 1894)

a-nyoñ-nyěⁿ'

ours (noir) (*ibid.*)

a-o-měñ-tsā-zya't

tremblement de terre (Hewitt n.d. : 133 : 58)

a-yũⁿ-syǎ'

visage (Hewitt 1894)

ru-mě

il est homme, un être humain, un membre de l'espèce humaine (*ibid.*)

Tableau 4

La transcription des voyelles selon Hewitt

/i/	/e/	/e/	/a/	/o/	/u/
i	e	ě ⁿ	a	o ⁿ	o
ĩ	ĩ	ěñ	ǎ	oñ	ũ
e	ě		ā	o-me	u
				ũ ⁿ	õ
				u-m	

Finalement, la voyelle /u/ présente quatre caractérisations différentes, < o ũ u õ >, ce qui implique une étendue de [o ũ u].

(26) /u/

ya-tho-wǎ'

porte ; diaphragme (*ibid.*)

ya-re-zyũ'-tǎ'

pierre (Hewitt n.d. : 133 : 56)

u-ya-nyěⁿs-tǎ'

cil (Hewitt 1894)

õ-něñ-hǎ'

maïs (Hewitt n.d. : 095 : 02)

Il est à noter que /u/ et /o/ partagent la même étendue allophonique, ne différant que par la nasalisation. Les représentations que Hewitt donne des différents phonèmes vocaliques sont résumées dans le tableau 4 où, comme c'était le cas avec Connelley, les consonnes nasales adjacentes sont indiquées quand Hewitt les emploie pour marquer les voyelles nasales. Le tableau 5 convertit la transcription de Hewitt en API (équivalents probables), mais avec des têtes de colonnes qui utilisent les symboles américanistes traditionnels.

Notons enfin que, pour Hewitt, /o/ et /u/ ont la même étendue allophonique et ne se différencient que par la nasalisation.

MARIUS BARBEAU

Charles Marius Barbeau, un francophone, est né à Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce au Québec le 5 mars 1883 et mourut le 27 février 1969. Durant l'été 1911 et le suivant, il effectua des recherches de terrain, surtout en Oklahoma, collectant des textes et des listes de mots et prenant de très nombreuses notes (voir entre autres Barbeau 1915a, 1915b, 1959, 1960, n.d.).

LES CONSONNES SELON BARBEAU

Barbeau fournit beaucoup plus de données et de détails phonétiques que Connelley ou Hewitt, dans ses transcriptions comme dans ses explications des symboles qu'il utilise.

La façon dont il représente l'aspiration des occlusives est ambiguë, car il décrit celles-ci comme à la fois aspirées et non aspirées. Barbeau décrivait son <ɮ> comme « non aspiré » (Barbeau 1915a : 25, note 3), « suivi d'une aspiration

Tableau 5

Les étendues vocaliques selon Hewitt

/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/u/
i	e	ɛ̃	a	ɔ̃	o
ɪ	ɛ		ʌ?	ũ	ʊ
e	ɪ			ũ	u

Tableau 6

Les voyelles et diacritiques selon Barbeau

i	í	ì	ĩ	í	ì	ɪ	í	ì			
e	é	è	ě	é	è	ɛ	é	è	ě	é	è
ɛ	é	è	ě	é	è	ɛ	é	è	ě	é	è
a	á	à	ã	á	à	ɑ	á	à	ã	á	à
o	ó	ò	õ	ó	ò	ɔ	ó	ò	õ	ó	ò
u	ú	ù	ũ	ú	ù	ʊ	ú	ù	ũ	ú	ù

légère » (Barbeau 1959 : 217) et « comme *t* avec une légère aspiration » (Barbeau 1960 : 57). Qui plus est, dans Barbeau (1915a : 26), il affirmait que <t> est « approximativement comme en anglais ou en français », malgré le fait que le /t/ anglais soit aspiré (et alvéolaire) et le /t/ français non aspiré (et dental).

Barbeau faisait également preuve d'ambivalence dans sa description de <k>, qui était à la fois « non aspiré » (Barbeau 1915a : 25, n. 3) et « approximativement le *k* anglais » (Barbeau 1915a : 26), donc aspiré. Il décrit aussi <k> « comme dans le mot *key* » (Barbeau 1960 : 57), ce qui implique de l'aspiration mais soulève aussi des questions quant à la palatalisation.

Il est intéressant de noter qu'il n'existe que très peu d'exemples d'occlusives aspirées ouvertes dans les transcriptions de Barbeau. Les exceptions comprennent :

(27) **yātsí·ruť**

elle le bouche (Barbeau 1960 : 138, 51)

hádámě'kha'

rivière tournée à l'envers (Barbeau n.d. : B-G-4.12 :30)

De la même façon que les transcriptions que Hewitt avait faites d'une autre langue iroquoienne (le tuscarora) sont utiles pour analyser son interprétation du wyandot, les transcriptions par Barbeau d'autres langues iroquoiennes devraient être utiles pour déterminer le niveau d'aspiration qu'il entendait.

Faute d'espace, nous ne pouvons esquisser ici une telle comparaison (cf. Kopris 2001), mais malheureusement, les transcriptions que Barbeau nous a laissées d'autres langues iroquoiennes sont tout aussi ambiguës. Pour les phonèmes /t/ et /k/, Barbeau écrivait <t k> aussi bien que <d g>, et pour les groupes /th/ et /kh/, il écrivait <t k> autant que <t' k'>. Cela signifie qu'il entendait parfois les

allophones sonores comme sonores, et parfois non, et qu'il percevait les groupes Ch comme aspirés ou non.

La transcription de Barbeau est donc d'utilité limitée pour vérifier l'existence de l'aspiration en wyandot. Serait-il possible que son bilinguisme français-anglais l'ait empêché de se rendre compte de la différence ?

La pré-nasalisation et le voisement reflètent moins de confusion. Barbeau décrit <d> « comme dans *done*, souvent précédé d'un faible ⁿ » (Barbeau 1960 : 57). La pré-nasalisation est aussi décrite comme un « faible *n* » (Barbeau 1915b : xiv), et le tout s'accompagne du mot « approximativement » dans Barbeau (1915a : 26).

Barbeau faisait généralement usage d'un symbole simple, le descendeur-fermé <g> pour représenter un groupe occlusif vélaire sonore + glide palatal, qu'il décrivait comme un « g sonore suivi d'un y, souvent précédé d'un ⁿ faible » (Barbeau 1960 : 57). Dans ses travaux publiés, il utilise <gy>, décrit comme un « g sonore immédiatement suivi de y, souvent précédé d'un faible ⁿ, le *ng* palatalisé de l'anglais *sing* » (Barbeau 1915b : xiv)⁸. La pré-nasalisation de la vélaire est aussi décrite comme un « ñ faible » (Barbeau 1915a : 26)⁹.

Bien que Barbeau ait différencié les symboles représentant le descendeur-ouvert <g> et le descendeur-fermé <g>, il n'a pas décrit le premier, qui est apparemment une vélaire simple non suivie de y. Les lettres majuscules des divisions alphabétiques de la partie dictionnaire de Barbeau (n.d.) montrent que <g> était conçu comme un <g> surmontant une brève renversée.

En somme, le voisement n'est pas ambigu dans la transcription de Barbeau, quoique cela semble étrange qu'il ait fait appel à des exemples anglais plutôt que français puisque la sonorisation est plus forte en français et que la pré-nasalisation devrait par elle-même déclencher une sonorisation accrue.

LES VOYELLES SELON BARBEAU

Barbeau utilise six graphèmes vocaliques, <í e ɛ a o u>, avec quatre symboles diacritiques qui peuvent entrer en combinaison jusqu'à trois à la fois, <´ ˘ ˙>¹⁰. Ses symboles dénotant l'accent tonique primaire et secondaire s'excluent mutuellement. Il faut noter qu'il utilisait des graphèmes différents pour des sons phonémiques en français, quel qu'ait été leur statut en wyandot.

Le tableau 6 présente les combinaisons graphiques vocaliques qui apparaissent dans les divers travaux de Barbeau. Les combinaisons manquantes le sont probablement par accident et ne reflètent pas nécessairement des combinaisons graphiques ne pouvant pas se réaliser.

Nous présentons à tour de rôle la description que Barbeau (1960) donne de chaque voyelle, avec des exemples de variation orthographique pour chacun des phonèmes (sans tenir compte des différences dues à l'accent tonique ou, dans le cas des voyelles orales, à la nasalisation étendue)¹¹.

<i> Barbeau décrit cette voyelle « comme dans le *i* français – le *i* anglais de *fit* » (Barbeau 1960 : 57). En

d'autres mots, il utilise ce symbole pour [i ɪ]. Il est possible qu'en tant que locuteur du français québécois, où [i] et [ɪ] sont tous deux des allophones de /i/, il n'entendait pas la différence. On trouve en (28) des exemples de l'épellation < i ĩ > du phonème /i/.

- (28) **ǎhigáha**
ils mangent tous les deux (Barbeau 1960 : 246 : 35)

tatĩdà·rĕ
ils vivent (Barbeau 1960 : 309 : 14)

<e> Barbeau décrit <e> « comme é en français – le a anglais de cave » (Barbeau 1960 : 57). Phonétiquement, il s'agit de [e] et [ẽ]. Les épellations du phonème /e/ incluent < e ɛ >, comme en (29).

- (29) **ǎhĕ'te**
les marques (Barbeau 1960 : 236 : 20)

ǎhĕ'te
c'est clair [en montrant quelque chose] (Barbeau 1960 : 152 : 59)

<ɛ> Barbeau décrit ce symbole « comme è en français – le e anglais de pet » (Barbeau 1960 : 57). Nous n'en donnons pas d'exemples ici puisque [ɛ] est un allophone de /e/. L'utilisation de <ɛ> pour rendre /e/ et /ẽ/ est décrite sous chacune de ces voyelles.

<ɛ̃> Barbeau décrit cette voyelle nasale « comme le in français de vin » (Barbeau 1960 : 57). En français européen il s'agirait de [ɛ̃], alors qu'en français québécois, ce serait plutôt [ẽ]. Barbeau écrit le phonème /ɛ̃/ de diverses façons, parfois avec les simples lettres < ɛ e >, parfois avec ces lettres suivies du n suscrit < ɛⁿ eⁿ >, parfois aussi en y ajoutant une diacritique nasale < ɛ̃ ẽ >, et plus rarement avec < iⁿ >.

- (30) **ahĕhaĕ**
il disait (Barbeau 1960 : 251 : 40)

a'tĕmĕⁿtá·ye
chaque jour (Barbeau 1960 : 112 : 23)

ǎháĕĕ
il s'assoit (Barbeau 1960 : 299 : 67)

aháĕe
il s'assoit (Barbeau n.d., Dictionnaire : 267)

skwaĕⁿdati
autre côté (d'un nom) (Barbeau n.d., Dictionnaire : 110)

ǎhátijà^atu^utĕ
la même sorte (Barbeau n.d. : B-G-28.8)

skwa^ciⁿdáti
nom modifié (Barbeau n.d., Dictionnaire : 106)

<a> Barbeau décrit cette voyelle basse de manière conflictuelle, « comme dans l'anglais mat et le français parade » (Barbeau 1960 : 57). Phonétiquement donc, il s'agit de [æ a]. Barbeau (1915a : 26) met un bémol à sa description en la faisant précéder de la mention « une

Tableau 7
La transcription des voyelles selon Barbeau

/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/u/
i	e	ɛ	a	ɔ	u
ĩ	ɛ	e	ǎ	o	ǎ
		ɛ ⁿ		ɔ̃	
		e ⁿ		ǎ	
		ɛ̃		ũ	
		ẽ			
		i ⁿ			

voyelle ressemblant de près à celles dans... ». Il écrit le phonème /a/ sous la forme < a ǎ >, comme en (31).

- (31) **ye^cátuha**
je suis malade (Barbeau n.d., Dictionnaire : 203)

ye^cátuha
je suis malade (Barbeau n.d., Dictionnaire : 203)

<ɔ> L'autre voyelle nasale est décrite par Barbeau comme « o ouvert nasalisé comme dans bon en français » (Barbeau 1960 : 57). Phonétiquement, cette voyelle est réalisée [ɔ̃] en français européen et [õ] en français québécois. Puisque Barbeau mentionne spécifiquement qu'il s'agit du o ouvert, à cet endroit tout au moins il prend le français européen comme modèle plutôt que son propre dialecte. Les symboles qu'il utilise sont < ɔ o ɔ̃ ǎ ũ >.

- (32) **kasǎká^akĕnɔ**
ici tu te couches (Barbeau 1960 : 086 : 09-10)

ǎhǎká^akĕno
il se couche (Barbeau 1960 : 112 : 42)

sǎhǎtĕ^adĭyòrúja^s
ils allèrent jouer encore une fois (Barbeau 1960 : 075 : 07)

ahámá^aatrà·wa
il le choisit (Barbeau n.d., Dictionnaire : 166)

ahũmá^aatrà·wa
il le choisit (Barbeau 1960 : 091 : 32)

<u> Barbeau décrit cette dernière voyelle « comme le ou français – l'anglais o dans lose » (Barbeau 1960 : 57). Phonétiquement, il s'agit de [u] en français ou [u^w] en anglais. Dans l'orthographe qu'il utilise, Barbeau écrit habituellement cette voyelle avec <u>, mais occasionnellement aussi avec <ǎ>.

- (33) **tũ·ⁿdi**
aussi (Barbeau 1960 : 194 : 15)

kwayǎwǎnĕ
c'est une aînée imposante (Barbeau 1960 : 191 : 45)

Les différentes épellations que Barbeau utilise pour noter les phonèmes vocaliques sont présentées au tableau 7. Les symboles nasaux adjacents indiquant la nasalisation y sont préservés.

Tableau 8

Les étendues vocaliques selon Barbeau

/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/u/
ɪ	e	ẽ	a	õ	u
i	ɛ	ẽ	ã	ã	ũ
		ĩ		õ?	ʌ?

Tableau 9

Les étendues vocaliques comparées

	/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/u/
Connelley	i i ɛ	e ɛ	ẽ ã	a	õ ù	u ʊ?
Hewitt	i i ɛ	e ɛ ɪ	ẽ	a ʌ?	õ ù õ	o u ʊ
Barbeau	i ɪ	e ɛ	ẽ ẽ ĩ	a ã	õ õ? ã	u ũ ʌ?

Le tableau 8 convertit les transcriptions de Barbeau en API (équivalents probables), mais avec des têtes de colonnes qui utilisent les symboles américanistes traditionnels, dans un format similaire à celui utilisé pour Connelley et Hewitt.

CONCLUSION

Utilisation de transcriptions différentes pour vérifier certaines particularités phonétiques et phonémiques d'une langue endormie peut donner accès à des détails que nulle transcription unique ne saurait fournir, tout en soulevant de nouvelles questions. Aucune transcription du wyandot ne note la sonorisation allophonique des occlusives, une caractéristique établie dans les autres langues iroquoiennes. Cependant, le degré de sonorisation des occlusives pré-nasalisées, qu'on trouve seulement en wyandot et en wendat, est assez similaire à celui des allophones sonores des autres langues pour que Connelley et Hewitt aient perçu ces occlusives comme semblables.

Langlophone Connelley n'entendait pas de différence entre les occlusives sourdes et les groupes Ch, que les preuves fournies par la comparaison nous font présumer avoir existé. Il est possible que ces groupes Ch aient été en usage, mais à cause de la présence d'occlusives sonores pré-nasalisées, Connelley a supposé l'existence d'une distinction binaire (comme en anglais) et a donc ignoré toute distinction entre occlusives sourdes et groupes Ch.

Hewitt, locuteur du tuscarora, entendait les groupes Ch là où l'on peut les attendre en se rapportant aux formes apparentées. Toutefois, il écrivait aussi les occlusives sonores pré-nasalisées comme s'il s'agissait d'allophones sourds, à l'instar du tuscarora.

Barbeau, le francophone, n'entendait aucun groupe Ch en wyandot, mais il lui était aussi difficile de les percevoir dans les autres langues iroquoiennes.

En fin de compte, nous ne savons pas encore si les groupes Ch ont été préservés ou se sont perdus. Une hypothèse compatible avec ce que Connelley, Hewitt et Barbeau

ont entendu serait que les groupes Ch ont bien été préservés, mais que le degré de séparation entre ces groupes et les occlusives sourdes était minime et facilement ignoré par ceux dont les oreilles ne s'attendaient pas à l'entendre. En même temps, le voisement, renforcé par la pré-nasalisation, était assez séparé pour demeurer perceptiblement distinct.

La comparaison entre ces transcriptions donne des résultats plus satisfaisants en ce qui concerne l'étendue allophonique des voyelles. Le degré de correspondance entre les trois sources est élevé, et bien qu'il nous soit impossible de déceler la cible de chaque phonème, on peut voir l'étendue de chacun comme le montre le tableau 9.

Notes

1. Le wyandot, appelé wa³dat dans la langue même, est une langue iroquoienne septentrionale en dormition, dont le plus proche parent est le wendat, communément appelé huron. Les données présentées ici sont tirées d'une analyse en profondeur d'une base de données wyandotes comprenant près de 32 000 entrées, dont plus de 25 600 proviennent de Barbeau, plus de 900 de Hewitt et près de 400 de Connelley.
2. En langue wendate, [ŋ] est rarement attesté, et les deux occlusives pré-nasalisées sont des allophones de /n/. En wyandot, /^hd/ est devenu phonémique, alors que [ŋ] est à la fois un allophone de /^hd/ et une réalisation de *nk.
3. Le phonéticien Samuel Haldeman a observé la façon dont son consultant J.M. Armstrong percevait la pré-nasalisation dans le phonème /^hd/, en notant que « le locuteur déniait son existence et ne l'aurait pas notée par écrit s'il s'était agi d'une langue écrite » (Haldeman 1860 : 105). La transcription de Haldeman est très détaillée, mais nous ne l'incluons pas ici en raison de la petite quantité de données disponibles.
4. Le préfixe pronominal est au masculin singulier et non pas à la seconde personne du singulier, de sorte que « Il est Dieu » serait plus exact en traduction large (littéralement : « sa voix est grande »).
5. Notons que cette occlusive provient d'un groupe *nk.
6. Il manque le mot « tortue » à la fin de cette glose.
7. Une autre occurrence du groupe *nk.
8. Notons qu'à l'époque où Barbeau écrivait, le mot « palatal » faisait référence à ce qu'on appelle maintenant « vélaire ».
9. Haldeman (1860 : 105) a commenté comme suit les aspects phonétiques de la pré-nasalisation : « Un léger n (et non ng) apparaît devant gay [g] en wyandot ».
10. Les autres symboles dont Barbeau faisait usage dans ses notes et qui dupliquent ceux-ci, comme le tilde, le macron et le soulignement, ont été convertis en ceux utilisés dans son ouvrage le mieux connu, Barbeau (1960).
11. À l'intérieur du mot, la nasalisation peut se propager des voyelles nasales aux autres voyelles ou consonnes, et ce, vers l'avant ou l'arrière, sans que cela soit phonologiquement distinctif.

Ouvrages cités

- BARBEAU, Marius 1915a : *Classification of Iroquoian Radicals with Subjective Pronominal Prefixes*. Canada Department of Mines Geological Survey Memoir 46, Anthropological Series 7, Government Printing Bureau, Ottawa.
- , 1915b : *Huron and Wyandot Mythology*. Canada Department of Mines Geological Survey Memoir 80, Anthropological Series 11, Government Printing Bureau, Ottawa.

- , 1959 : « The Language of Canada in the Voyages of Jacques Cartier (1534-1538) ». *National Museum of Canada Bulletin* 173 : 108-229.
- , 1960 : « Huron-Wyandot Traditional Narratives », in *Translations and Native Texts. National Museum of Canada Bulletin* 165, Anthropological Series 47 : 1-336.
- , n.d. : *Notes*. Manuscrit, Musée canadien des civilisations, Ottawa.
- CONNELLY, William Elsey, 1899 : « Notes on the Folk-Lore of the Wyandots ». *Journal of American Folklore* 12 : 116-125.
- , 1900 : « The Wyandots ». *Archeological Report of the Minister of Education Annual Reports* 1899 : 92-123.
- , 1920 : *Origin of the Indian Names of the States of Iowa, Missouri, Mississippi, Ohio, and Kentucky. Also of the Rivers Ohio, Mississippi,*

Missouri, and Neosho. Ms. #U.S. Mss 6F, State Historical Society of Wisconsin, Madison, Wisconsin.

HALDEMAN, Samuel Stehman, 1860 : *Analytic Orthography: An Investigation of the Sounds of the Voice, and Their Alphabetic Notation; Including the Mechanism of Speech, and Its Bearing Upon Etymology*. J.B. Lippincott, Philadelphia.

HEWITT, John Napoleon Brinton, 1894 : *Wyandot Vocabulary*. Ms. #2865, Smithsonian Institution National Anthropological Archives, Washington, D.C.

—, n.d. : *Wyandotte Word List*. Ms. #3492, Smithsonian Institution National Anthropological Archives, Washington, D.C.

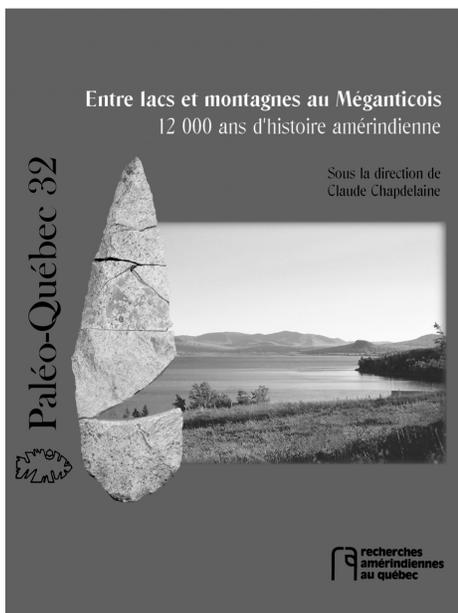
KOPRIS, Craig, 2001 : *A Grammar and Dictionary of Wyandot*. Thèse de doctorat, State University of New York at Buffalo.

Paléo-Québec 32



Entre lacs et montagnes au Méganticois : 12 000 ans d'histoire amérindienne

Sous la direction de Claude Chapdelaine



Ce numéro de Paléo-Québec est une synthèse de six saisons de fouilles au Méganticois par l'École de fouilles du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Quelques thèmes:

La fouille de quelques sites du Méganticois et la découverte du plus vieux site préhistorique du Québec, la mise au jour de pointes à cannelure et d'artefacts associés aux groupes des lacs Érié et Ontario, l'économie des matières premières lithiques, l'origine de la céramique du Méganticois et le lac Mégantico au temps de la navigation à vapeur.

Un volume de 384 pages
Prix de vente : 28\$ (tps incluse)
Frais de port : 7\$

Pour commander :

Recherches amérindiennes au Québec
6742, rue Saint-Denis
Montréal, Qc H2S 2S2
(514) 277-6178
raq@recherches-amerindiennes.qc.ca
www.recherches-amerindiennes.qc.ca

Chèque _____ VISA _____

Nom : _____

Adresse : _____

Prov./Pays : _____

Code postal : _____

Numéro de carte VISA : _____

En vigueur jusqu'à (mm/aa) : _____ / _____

Signature : _____